

Ces Périgourdins méconnus

Adeline Fowle, une chatelaine américaine sous le Second Empire

Cet été, chaque semaine, *DL* vous emmène sur les traces des Périgourdins méconnus qui ont pourtant marqué l'histoire. Cette semaine, lumière sur Adeline Fowle, une riche américaine qui, par son second mariage, est devenue chatelaine à Peymilou, près de Bergerac.

Sophie Alary
redactiondl@dordogne.com



La riche américaine est devenue chatelaine à Peymilou, près de Bergerac. Photo ©MCWeb

Comment une jeune femme de la bonne société américaine, née en 1800, se retrouve marquise et chatelaine à Peymilou, sur la commune de Prigonrieux ? L'histoire d'Adeline Fowle est celle d'une femme riche, intelligente, pleine d'attraits, mais aussi dotée d'un fort tempérament, qui a su prendre son destin en main en quittant les États-Unis, alors terre d'immigration pour de nombreux Européens, pour rejoindre une France alors secouée sur le plan politique entre luttes républicaines et monarchistes.

Née dans le Massachusetts, Adeline Fowle grandit au sein d'une famille de la bonne société de Boston et épouse à l'âge de 16 ans Sa-

muel V Wells, un riche banquier de 11 ans son aîné. Est-ce le jeune âge d'Adeline ? Y a-t-il des problèmes de fertilité au sein du couple ? On ne sait pas précisément mais, fait rare pour l'époque, le couple attendra 18 années avant d'avoir un fils, Samuel VI Wells.

Une belle femme « blonde »

Adeline est décrite dans les chroniques de l'époque comme une très belle femme « blonde d'une nuance légère et cendrée avec des cheveux fins, les yeux d'un bleu sombre, d'une expression tendre et riante, avec des sourcils pareils à ceux des peintures japonaises... ».

Elle occupe une place importante dans les cercles fermés de la bourgeoisie bostonienne et parle déjà un excellent français, probablement appris avec une gouvernante.

En 1837, la situation financière des Wells se dégrade alors que le pays est frappé par une crise spéculative, qui place les banques américaines en cessation de paiement. Samuel Wells se retrouve au bord de la faillite et Adeline, habile négociatrice, doit jouer de ses relations pour redresser les comptes du couple, à grand renfort d'emprunts et de titres épargnés. Mais Samuel, ébranlé par cet épisode, décède 4 ans plus tard et Adeline se retrouve veuve à l'âge de 41 ans. Francophile depuis toujours, elle-même éprouvée par ce que le couple a traversé ces dernières années, elle décide de voyager en France. Elle est rapidement introduite dans les salons parisiens et devient notamment proche du duc de Morny, demi-frère de Napoléon III.

Adeline devient marquise et s'installe en Périgord

C'est par son intermédiaire qu'elle rencontre le marquis Charles de la Valette, diplomate, de 6 ans son cadet. Il est alors consul général à Alexandrie et réputé pour ses mœurs légères : il est joueur, il multiplie les maîtresses et se satisfait pleinement de sa vie menée en toute liberté. Mais le coup de foudre avec Adeline est réciproque et le couple se marie le 19 octobre 1842. Les relations d'Adeline favorisent l'ascension du marquis de la Valette qui devient en 1846 député du Périgord, siégeant dans la majorité conservatrice, puis sénateur,

avant d'être nommé plusieurs fois ministre dans le gouvernement de Louis Napoléon Bonaparte.

Originaire d'une famille périgourdine et sans doute pour conforter ses fonctions électives locales, le marquis de La Valette achète en

»

La marquise est habillée comme une jeune nymphe, toujours minaudant.

1846 le château de Cavalerie, dans le hameau de Peymilou, à Prigonrieux. Le couple y réside régulièrement et donne des réceptions qui animent le petit village. Adeline apprécie sa vie de chatelaine, elle s'adapte à la vie locale et fait preuve d'une grande générosité à l'égard de la commune comme de ses habitants. Il participe ainsi à la construction d'une école et achète le terrain sur lequel est bâtie la chapelle de Peymilou.

Mais avec le temps, Adeline a de plus en plus de mal à accepter son âge. Les chroniqueurs de l'époque dépeignent avec ironie les efforts de la marquise à vouloir paraître plus jeune, faisant usage de robes fort décolletées et se maquillant plus que nécessaire, comme une « vieille coquette » écrit en 1859 Horace de Viel Castel. Une anecdote illustre le dégoût d'Adeline pour son corps vieillissant. En 1861, le marquis de La Valette, alors ambassadeur près du Saint-Siège, commande au sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux, pensionnaire à la Villa Médicis, un buste de son épouse. Carpeaux est con-

nu pour son sens du réalisme, il produit des œuvres très expressives. La marquise manifeste très vivement son insatisfaction lorsqu'on lui montre le buste, elle déplore que Carpeaux ne l'ait pas rajeunie. L'artiste, furieux, attaque le buste à la masse et au burin... Le buste dégradé est exposé aujourd'hui au musée de Valenciennes.

Le tombeau du couple la Valette siège à la Force

La marquise a perdu de son charme, elle broie du noir, s'enfonce dans la dépression, devient aigrie. Elle passe de plus en plus de temps dans son château du Périgord et décède à Paris à l'âge de 69 ans. Elle repose au cimetière protestant des Allains à La Force, où son époux a fait ériger un tombeau de marbre blanc réalisé par l'architecte Roberti et le marbrier Cantet. À chaque extrémité de la tombe, deux médaillons rappellent au promeneur l'identité de deux de ses célèbres occupants, Adeline et son époux le marquis de La Valette. Les habitants de Prigonrieux ont tenu à l'époque à rendre hommage aux chatelains pour leur générosité, ils ont fait apposer en 1881, lors du décès de Charles de la Valette, une plaque commémorative sur le mur de la chapelle de Peymilou où l'on peut lire notamment : « Cette chapelle dédiée à N.D. des Anges érigée en chapelle de secours par décret impérial du 23 février 1867 a été édifée à la munificence d'Adeline Fowle, marquise de Lavalette ».

Sources : perigord.mcweb.fr Les petites chroniques périgourdines Horace de Viel Castel - Mémoires sur le règne de Napoléon III, 1851-1864



Tombeau d'Adeline et Charles de la Valette. Photo Sophie Alary